

Le Mouvement de Restauration : Alexander Campbell, 2^{ème} partie

“C’est pourquoi nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu’en recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre, vous l’avez accueillie, non comme la parole des hommes, mais comme ce qu’elle est vraiment : la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez” (1 Th 2.13).

En étudiant la Bible et en considérant les enseignements de Grenville Ewing et d’autres réformateurs, l’incertitude religieuse d’Alexander Campbell se renforça. Le jour de l’observance annuelle du repas du Seigneur dans l’Église Sécessionniste, Campbell décida de ne pas y prendre part. Robert Richardson dit : “C’est à ce moment-là que sa lutte intérieure prit fin et (...) il quitta définitivement l’Église presbytérienne¹.”

Pendant son année d’études à l’université de Glasgow, Alexander avait un cahier dans lequel il écrivit un certain nombre d’affirmations préconisant des réformes religieuses. Par exemple, il écrivit : “Je vois autant de marques de sagesse dans ce qui est omis dans la Bible que dans ce qui y est inclus.” Thomas Campbell avait une idée semblable à l’esprit quand il inventa la devise : “Là où la Bible parle, nous parlons ; là où la Bible est silencieuse, nous sommes silencieux.” Sur les appellations de partis, Alexander écrivit : “J’observe que les Écritures témoignent franchement contre la pratique de certains chrétiens de prendre le nom de leur dirigeant².” Voici les paroles de John Walker, un autre prédicateur indépendant, citées dans le cahier d’Alexander :

L’auteur qui prend uniquement les Écritures sacrées comme base de sa foi, et en prend la totalité, doit s’attendre à l’opposition et l’antipathie de la part de plus ou moins tous les groupes et partis. Plus nous maintiendrons et ferons connaître la simplicité du vrai Évangile

de Christ, plus nous serons détestés et dédaignés par leurs responsables terrestres³.

Finalement, les Campbell reprirent leur voyage vers le nouveau monde. La famille prit le bateau jusqu’à New York, continua par diligence jusqu’à Philadelphie, puis loua un chariot et un attelage de chevaux pour se rendre à Washington, en Pennsylvanie. Thomas Campbell, désireux de voir sa famille, dont il avait été séparé depuis plus de deux ans, chevaucha pendant trois jours avant de les rejoindre. Il était accompagné de son bon ami John McElroy. Les Campbell se réunirent dans la joie. Mme Campbell rapporta à son mari les événements qui s’étaient produits dans la famille depuis qu’il était aux USA, et Thomas décrivit les épreuves et persécutions religieuses qu’il avait souffertes aux mains du clergé des Sécessionnistes à cause de ses efforts pour promouvoir l’unité basée sur la Bible.

Pendant que la famille se rendait à Washington, Thomas et Alexander parlèrent du changement de leur façon de penser. Thomas montra à son fils un exemplaire de la “Déclaration et Allocution” qu’il venait de finir. Alexander dévora chaque mot du long document et approuva entièrement ses principes. De son côté, en Écosse, il était arrivé à plusieurs des mêmes conclusions que son père avait formulées. C’est alors qu’Alexander annonça à son père qu’il allait prêcher ces mêmes principes pour le reste de sa vie — sans salaire, si nécessaire. Chacun fut étonné et ravi d’apprendre que l’autre ne partageait plus les idées religieuses des Sécessionnistes. Bien qu’ils aient tiré leurs conclusions dans des circonstances complètement différentes, l’étude indépendante

¹ Robert Richardson, *Memoirs of Alexander Campbell* (Indianapolis : Religious Book Service, 1897), 190.

² J. M. Powell, *The Cause We Plead, A Story of the Restoration Movement* (Nashville : 20th Century Christian, 1987), 85.

³ Idem.

de la parole de Dieu les avait unis dans leur pensée. Thomas était heureux de savoir que son fils avait décidé de prêcher et lui recommanda de suivre des études intensives de la Bible pendant au moins six mois sous sa direction.

Alexander prêcha pour la première fois en 1810, à l'âge de 22 ans. Pendant sa première année en tant que prédicateur, il prêcha à 106 reprises.

En 1811, Alexander épousa Margaret Brown. Elle était une femme instruite, une épouse et une mère dévouée qui dirigeait bien son foyer et soutenait fermement le travail de son mari. Le couple eut huit enfants.

C'e fut la naissance de leur première fille, en 1812, qui encouragea les Campbell à étudier le baptême et clarifia leur position sur ce sujet. Thomas Campbell avait immergé des gens en Christ, pourtant il continuait à défendre le baptême des bébés et était peu disposé à baptiser ceux qui étaient déjà considérés comme membres de l'Église. Cependant, Alexander se demandait si sa fille devrait être baptisée selon la pratique presbytérienne. Désirant ardemment connaître la volonté de Dieu, il abandonna toute autorité non inspirée et s'attacha diligemment à la parole de Dieu. En étudiant le mot grec pour "baptême", il fut bientôt sûr qu'il ne pouvait signifier qu'immersion.

De plus, il découvrit trois vérités de l'Évangile qui avaient été peu claires pour lui précédemment. D'abord, il apprit que seuls les croyants pénitents étaient des candidats acceptables au baptême. Deuxièmement, il se rendit compte que l'immersion était le seul baptême pratiqué dans

le Nouveau Testament. Il conclut que l'aspersion des bébés ne constituait pas le baptême, parce qu'il s'agissait d'une forme non autorisée pour un candidat qui plus est inacceptable. Cela répondait à la question concernant le baptême de sa fille, aussi bien que la question d'un deuxième baptême. Baptiser quelqu'un qui avait été aspergé en tant que bébé ne constituait pas du tout un deuxième baptême, puisque le baptême conforme aux Écritures n'avait pas eu lieu précédemment. Troisièmement, il détermina qu'une simple confession de foi en Jésus-Christ en tant que fils de Dieu était la seule exigence avant le baptême. Cela élimina la nécessité, selon la doctrine baptiste, d'une "expérience" comme signe du salut.

Le débat sur le but complet du baptême continua pendant de nombreuses années. Cependant, Alexander Campbell, ainsi que son épouse, son père, sa mère et une sœur, décidèrent qu'ils devaient tous être immergés en Christ. Ils demandèrent à un prédicateur baptiste du nom de Matthias Luce de les baptiser, mais à condition que les baptêmes soient exécutés précisément selon le modèle donné dans le Nouveau Testament, sans le besoin "d'une expérience religieuse". Il était aussi entendu qu'ils n'étaient pas baptisés dans l'Église baptiste, mais en Christ. Il s'agissait d'une étape importante dans la restauration des pratiques de l'Église du Nouveau Testament⁴.

⁴ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 121-127. Avec permission.